

EXPRESSION LIBRE OU CREATIVITE EN EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

Christian MARTIN
66, rue Pitôt prolongée
30 Nîmes

J'ai toujours pensé qu'il était impossible de rendre les enfants plus heureux de vivre, d'agir et d'apprendre, si ce n'était que par l'éducation physique et sportive traditionnelle — celle qu'on m'a apprise —. Huit ans après, c'est tout le bonhomme et les classes qui ont changé. Libre, liberté, expression, créer, communiquer, coopérer, décomplexer, produire, tâtonner, globalité et tant encore, de mots, de gestes nouveaux, avec un sens, avec des liens.

Liberté, je sais, lancé brutalement, ça fait bondir les consciences. Pourtant le récit qui suit est intéressant peut-être.

— Voyez avec moi, tel jour, telle heure, une classe entièrement libre dans le gymnase. Ici : on joue ; là : on travaille ; ici : on est seul ; là : on est trois ; là-bas : c'est le délire ; plus loin : ça chamaille sec ; en tout et j'en passe : un spectacle étourdissant, impossible à suivre des yeux et des oreilles. Par moments : la pagaille, un temps mort, un beau désordre, un ordre, une tempête.

— Pour le maître : c'est la trousse, la grande choquette, la chute vertigineuse en piquet vers les scrupules, la culpabilité, l'angoisse. Et puis, faut le dire, ça défile drôlement dans la tête : tout larguer comme ça, t'aurais pas dû, faut arrêter... Pourtant regarde là : c'est beau, ça vit, ici : oulala... ils vont se tuer... réfléchis : pourquoi fais-tu ça ? Ça marchait pas, ça allait plus, feinter, singer, se faire croire, engueuler...

— A la fin de ce chaos d'une heure, j'ai questionné les élèves. Ecoutons-les :

— On veut un endroit à nous, un terrain, un bout de cour.

— Etre plusieurs, six-huit, c'est bien.

— Pouvoir changer de groupe quand on s'entend pas.

— Apprendre des trucs.

— Et puis des fois, jouer, sans vous, librement.

Question : vas-tu les satisfaire oui ou non ? Je dois pouvoir : les trucs du programme leur plaisent, on pourra essayer de les laisser jouer «librement». Je vais constituer des équipes moyennes et leur donner des lieux de jeu et de travail.

C'est ce que je fais depuis la rentrée. Ça marche bien. Pourtant, il y a quelque chose que je n'ai pas digéré, c'est «on veut jouer sans vous».

Quand les enfants s'énervent, ne font plus attention, ne se concentrent plus, se bagarrent, faut pas tellement insister : ils veulent débloquent, ils veulent délirer en quelque sorte.

Pour nous éducateurs, c'est la qu'est la feinte, la botte de Nevers.

Inconsciemment, c'est vrai, les enfants débloquent. Je pense que c'est véritablement le moment de les débloquent pour de bon. Malheureusement et trop souvent, les collègues penchent soit d'un côté : on démissionne et on laisse faire librement, soit d'un autre : on réprime ou on interdit.

La liberté (pour les gens cultivés !), c'est dépasser tout le connu, se défaire un moment des habitudes, partir à la découverte, explorer des choses nouvelles, des conduites nouvelles.

Alors disons : vous êtes libres de trouver des jeux en mélangeant tous ceux que vous connaissez déjà : foot, basket, volley, rugby, hand...

La botte est là : vous gardez un pied dans le programme (ça, ça va en tranquilliser quelques-uns) et de l'autre vous partez pour l'aventure.

Le basket-rugby sur un terrain de basket ; écoutez la classe :

«Ouais, c'est bon, ça va bomber, tu vas voir ta fraise, toi et Michel t'as intérêt de t'écartier si tu veux pas de retrouver aux arènes, ollé, ollé !»

C'est vrai, quand on entend ça, on a peur pour sa note, on voit déjà la blouse blanche de l'infirmière servant de drapeau blanc ; je me rends. Et c'est parti... puis c'est fini. Ecoutez :

«Oh qu'est-ce qu'on s'est marré ! T'as vu mon panier, eh je t'ai bien eu. Oh remarque j'ai pas eu de peine... quel plaquage ! Moi j'ai fait des trucs sans me rendre compte tellement j'avais peur et la mêlée, oh...» (Secouée de rire celle-là, comme dit Paul.)

A la fin on se dit : Pas si dingue ce jeu, pas si irrationnel que ça. Pour de l'exploration, faites confiance aux gosses, l'Amérique c'est pas mieux dirait Christophe !

La participation, allez, un petit pourcentage : 1 000 % ! Plus sérieusement : c'est un jeu nouveau, l'expression des enfants y est totale ; tout le monde est mis en situation de recherche et d'adaptation.

Pour les psychanalystes : passage complet des pulsions émotionnelles favorisant le rééquilibrage psychique des enfants.

Un but est atteint, peut-être beaucoup d'autres ?

On parle beaucoup d'équilibre fluctuant : sport traditionnel, sport créé, c'est peut-être un peu ça, avec tout ce que ça comporte sur la santé générale de l'enfant.

En tout cas, il est de nouveau plus disponible au programme obligatoire. Obligatoire pour combien de temps encore ?

Continuons, pour ceux qui aiment se poser des questions. Pourquoi ces jeux ont si bien réussi aux enfants ? L'aventure, le goût de l'exploration, les choses nouvelles ? Peut-être bien.

Ils en ont marre au bout d'un moment du système ? Peut-être bien aussi.

En tout cas, personnellement, je vois bien jouer ces deux composantes.

Toute la journée, l'enfant doit se plier passivement aux lois sociales de l'école, de la classe, des programmes, des devoirs (des punitions). Il lui arrive forcément ce qui nous arrive aussi à nous, il ne peut plus suivre. Mis en difficulté, il lui est interdit de s'opposer ouvertement à toutes les pressions qu'on exerce sur lui. S'ensuit une révolte inconsciente, souterraine et sournoise, qui rejaillit dans son comportement par le manque d'attention, de concentration, par le chahut, l'énerverment.

MODULE E.P.S. SECOND DEGRE

Divers chantiers sont à pourvoir d'animateurs ou responsables.

Au départ, il faut s'intéresser à un thème et s'écrire ; le responsable recevrait le courrier et le transmettrait ensuite aux coordinateurs.

Propositions de chantiers et de responsabilités à prendre :

- La séance d'E.P.S.
- Les programmes ;
- Les démarches pédagogiques ;
- L'expression libre en E.P.S. ;
- La créativité en E.P.S. ;
- Le déblocage en E.P.S. ;
- Le contrôle en E.P.S. ;
- Les examens en E.P.S. ;
- Les productions en E.P.S. ;
- Le décroisement en E.P.S. ;
- Et j'en passe.

Ceux qui sont intéressés par un de ces chantiers pourraient se signaler à moi dans un premier temps.

Christian MARTIN

L'enfant n'est plus maître de lui, de ce qu'on demande de lui. Si l'adulte-éducateur insiste, il fabrique alors la névrose, tout l'inconscient de l'enfant le submerge et l'agite dans tous les sens, bien plus loin et en dehors de sa réalité vécue, de ce qu'il devait faire à ce moment et qu'il ne peut plus faire. Ras le bol disent les jeunes. La répression rapplique à grands pas.

Ainsi, avant le ras le bol, nous créons des jeux délirants, à vertu de déblocage dans lesquels les enfants sont libres, beaucoup plus libres, infiniment plus libres de s'exprimer.

Disons en passant que si au départ on imagine facilement une mêlée meurtrière au milieu du terrain, ce qui ne correspond absolument pas à la réalité, les séances suivantes donnent lieu beaucoup plus que la première à une recherche créative authentique de règles représentant un jeu véritablement nouveau.

Il est aussi très important de dire, que ces séances au nombre de huit dans mes vingt-six séances trimestrielles se greffent à des moments jugés opportuns par le maître d'abord, avec évidemment l'accord et le consentement des élèves.

Pour conclure, j'affirme que le jour où nos moyens nous le permettront, la caméra et les films attesteront des nombreux déblocages d'élèves auxquels j'assiste d'une part et d'autre part édifieront sur le climat relationnel que ne manque pas de créer cette démarche entraînant par ailleurs des apprentissages bien meilleurs et une vie coopérative toujours plus améliorée.

Il y a là des voies passionnantes de travail et de recherche qui devraient accrocher les enseignants d'E.P.S.

Mais où sont-ils ? Que font-ils ? S'écriront-ils un jour ? On peut je crois, surtout désespérer des adultes !

Au très grand plaisir de vous lire.